

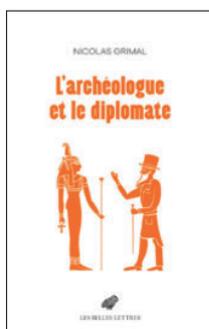
## Guerriers pacifiques. L'Épopée du sport à travers l'histoire,

par Ryadh Sallem et Valérie Delattre (dir.), Capsaaa, 2025, 359 p., 40 €. Réf. 57836

Rassemblant un important collectif d'auteurs (historiens, archéologues, athlètes, etc.), ce beau recueil propose, à travers une soixantaine de contributions, un panorama particulièrement enrichissant des différentes pratiques sportives à travers le temps et l'espace. Le lecteur traversera les siècles, depuis la Préhistoire ancienne jusqu'à nos jours, en parcourant les différentes régions du globe, du Moyen-Orient à l'Amérique, en passant bien sûr par la Grèce (berceau des jeux Olympiques). Il apparaît au fil de la lecture que la pratique du sport est un phénomène totalement universel et ubiquiste, même si ses objectifs – et par là même, sa définition – varient en fonction des contextes. Le sport est ici aussi bien abordé généralement, dans le cadre de syn-

thèses, qu'à travers une approche plus ciblée de pratiques spécifiques (qu'elles existent encore ou non). Ainsi, l'équitation, le ski ou le yoga côtoient le jeu de paume de la Renaissance et le bately d'Amérique centrale. Saviez-vous qu'on jouait déjà à la balle il y a 4 000 ans ? On retrouve également dans cet ouvrage des pages consacrées aux acteurs fameux du sport. Les avancées sociales historiques de la discipline sont également bien présentes. En outre, l'un des points particulièrement méritoires de l'ouvrage tient à la place accordée aux progrès considérables que le monde du sport a su réaliser en termes d'inclusion sociale ; plusieurs articles sont ainsi consacrés aux handisports. Accessible à un large public, l'ouvrage saura, à n'en pas douter, trouver sa place dans la bibliothèque de tous les passionnés !

Agathe Desmars



## L'archéologue et le diplomate,

par Nicolas Grimal, Les Belles Lettres, 2025, 204 p., 23 €. Réf. 57789

Nicolas Grimal, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, ancien directeur de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, professeur émérite au Collège de France (dont il fut pendant vingt ans le titulaire de la chaire Champollion), est l'auteur de cet essai au croisement des considérations historiques, culturelles, scientifiques et diplomatiques. En forme de bilan historique de l'archéologie française, depuis l'époque coloniale (XIX<sup>e</sup> siècle) jusqu'à nos jours, en passant par la période troublée de la Seconde Guerre mondiale, l'auteur, rompu à une parfaite connaissance des institutions académiques, signe ici un ouvrage complet, nourri de sa longue carrière égyptologique, dans lequel il revient sur près de deux siècles de stratégie mêlant objectifs diplomatiques et ambitions scientifiques. Il observe comme ces visées, qui ne sont certes pas dépourvues d'arrière-pensées politiques, n'ont pas empêché une sincère préoccupation des autorités françaises successives vis-à-vis du patrimoine archéologique des nations incluses dans sa zone d'influence, particulièrement en Afrique du Nord. Documenté à l'aide de cartes, de tableaux de l'époque orientaliste, de reproductions d'artefacts et de vues de sites, ce livre nous entraîne au fil des aspects les moins évidents de la recherche archéologique, notamment lorsque celle-ci doit manœuvrer entre intérêts privés, affaires d'État et relations diplomatiques, tout en restant au faite de sa discipline.

Raphaël Buisson-Rozensztrauch

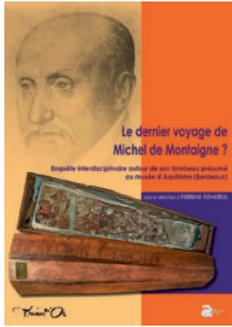
## Préhistoire de l'Ahaggar (Algérie). L'art rupestre de la Téfedest,

par Michel Barbaza et Slimane Hachi, Presses universitaires du Midi, 2025, 584 p., 45 €. Réf. 57743



L'art rupestre du Sahara est, peut-être, parmi les plus célèbres auprès du public. Pourtant, les ouvrages de synthèse à propos d'un complexe particulier de cette région ne sont pas si fréquents. Aussi convient-il de saluer cette édition, au volume et au poids à l'échelle du travail entrepris. Incontournable ouvrage de référence sur les images rupestres de la Téfedest, il est autant un livre scientifique qu'historique, remontant aux premières missions d'étude entreprises dès 1935. Mais bien avant l'arrivée des Occidentaux, ces gravures et ces peintures s'inscrivaient dans l'environnement culturel des populations locales. Ali Saliat, le guide de Michel Barbaza et de Slimane Hachi, les auteurs, l'exprime avec poésie : « [...] souvenirs, mémoires tatoués dans la chair de granite [...] de l'Ahaggar ancestral qui se souvient de toutes les origines ». L'attention portée à la place des représentations rupestres sur le temps long de l'histoire se lit dès la couverture, où le titre est décliné en français, en arabe et en tefinagh (écriture utilisée par les Berbères), chose rare. La Téfedest est une chaîne montagneuse de l'Ahaggar (ou Hoggar), située au cœur du Sahara central, en Algérie. Les nombreux abri-sous-roche qui s'y trouvent furent des lieux d'expressions artistiques diverses, des fameuses « Têtes rondes » au « Bovidien », reflets de « manières » différentes selon les territoires et les époques. L'inventaire en est fait avec l'appui d'illustrations de qualité, encadré par des analyses qui situent le sujet et nous permettent d'en saisir toute la richesse.

Pascale Binant

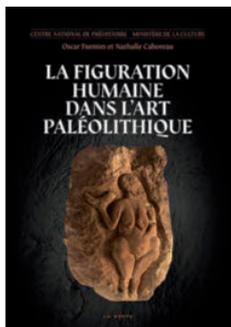


## Le dernier voyage de Michel de Montaigne ? Enquête interdisciplinaire autour de son tombeau présumé au musée d'Aquitaine (Bordeaux), par Hélène Réveillas (dir.), Ausonius éditions, 2024, 223 p., 30 €. Réf. 57428

À partir de recherches menées entre 2018 et 2020 après la découverte d'un cercueil en bois au nom de « Michel de Montaigne », abritant un sarcophage en plomb dans lequel ont été disposés des ossements humains, une équipe transdisciplinaire composée d'une vingtaine de chercheurs s'intéresse à confirmer l'identité du défunt. S'agit-il vraiment du génial auteur des *Essais* ? C'est une véritable enquête scientifique, à la croisée de l'archéogénétique, de l'archéobotanique, de l'archéologie du bâti et de l'histoire, dont les résultats ont fait l'objet d'une journée d'étude à Bordeaux en novembre 2022, que l'on découvre dans cet ouvrage. Reconstruction faciale, fabrication du sarcophage, technique d'embaumement utilisée, etc. : au-delà du désir d'identifier formellement s'il s'agit ou non des restes

du grand philosophe, cette investigation, qui n'a pas permis d'apporter de réponse définitive, n'en reste pas moins fondamentale pour mieux connaître les pratiques funéraires des familles fortunées d'Aquitaine septentrionale à la période moderne. Les nombreux documents reproduits (clichés de vues microscopiques, schémas, analyse de textiles, représentations graphiques, études anatomiques...) apparaissent ici comme les éléments jalonnant un dossier toujours entouré d'un trouble mystère, permettant malgré tout la formulation, en filigrane, d'un « faisceau d'indices concordants », selon l'expression consacrée, en faveur de la thèse du cercueil du grand écrivain et diplomate français de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

R. B.-R.



## La figuration humaine dans l'art paléolithique,

par Oscar Fuentes et Nathalie Cahoreau,  
La Geste, 2025, 88 p., 20 €. Réf. 57837

De réputation, l'art paléolithique est connu comme étant essentiellement animalier. La figure humaine, sans en être absente, y serait moins présente, presque anecdotique. Fait qui peut contribuer à la rendre d'autant plus forte ; par exemple, l'étrange association tripartite femme/bison/félin du « Pendant de la Vénus » dans la grotte Chauvet-Pont d'Arc, dont la photo est parmi les premières illustrations – abondantes et toujours de qualité – de cet ouvrage. Il est vrai que, sur les parois des grottes, la figure humaine est rare. À considérer l'art mobilier, en revanche, elle se multiplie, venant à représenter 75 % des images, soit une forte majorité. Les statuettes féminines appelées « Vénus » sont parmi les plus célèbres. Le corps de la femme est effectivement l'un des thèmes emblématiques de l'art de la préhistoire paléolithique. Mais l'homme est aussi présent. Et leurs attributs sexuels, qui les symbolisent, sont parfois confondus dans des représentations composites, masculines ou féminines selon la façon de les regarder. C'est l'ensemble des modalités de représentation de l'humain qui est ici considéré, modalités techniques – peinture, gravure, sculpture –, autant que formelles, les rendus du corps pouvant être réalistes ou schématiques, entiers ou partiels, hybrides, suggérant de possibles métamorphoses... Leurs motivations nous échappent. Mais une diversité artistique se révèle, inscrite dans une expression sociale et culturelle complexe.

P. B.

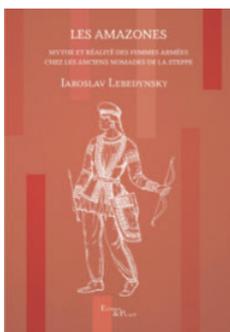
## L'iconographie des tablettes de malédiction. Envoûter et dessiner dans l'Antiquité gréco-romaine,

par Magali Bailliot, BAR Publishing, 2024, 125 p., 56 €. Réf. 57644

L'archéologie des pratiques magico-religieuses : voilà un domaine de recherche peu connu mais passionnant ! Déjà auteure du très beau *Magie et sortilèges dans l'Antiquité romaine* (Hermann, 2010), Magali Bailliot signe ce nouvel opus consacré aux *defixiones*. Associé au verbe latin *defigere*, c'est-à-dire « fixer », « immobiliser », le terme désigne des tablettes de plomb ou des tessons de céramique sur lesquels, entre les VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles avant J.-C. et les VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles de notre ère, étaient réalisées des inscriptions destinées à envoûter un adversaire (sportif, judiciaire, amoureux, etc.) et à s'assurer la victoire dans un conflit. L'objet était déposé dans un lieu souterrain permettant le contact avec les divinités infernales (auxquelles la victime était vouée) : fontaine votive, puits, sépulture, etc. Parfois, des images accompagnaient les formules magiques, afin de renforcer leur efficacité. Rassemblant un corpus de 123 *defixiones* inventoriées entre le Proche-Orient, la Grèce, l'Italie, l'Afrique du Nord, les Gaules (France et Belgique) et l'Angleterre, Magali Bailliot nous fait ainsi découvrir une surprenante iconographie. Que dire de cette scène issue d'une tombe de Carthage, avec sa créature à tête de serpent, munie d'un scorpion dans la main droite et d'une palme dans la main gauche ? Ici, remarquons encore ce personnage momifié, enserré dans les anneaux d'une probable vipère à cornes qui lui attaque le visage, dessiné sur une tablette retrouvée à l'intérieur d'une urne funéraire à Rome. Car souvent, les victimes étaient figurées ligotées, afin de matérialiser leur soumission, et pour qu'elles ne puissent échapper à leur sort funeste...

J. M.-M.





**Les Amazones : mythe et réalité des femmes armées chez les anciens nomades de la steppe**, par Iaroslav Lebedynsky, Actes Sud, 2025, 208 p., 23 €. Réf. 57810

Des Amazones, que n'a-t-on pas dit : mythe ou réalité ? D'un côté,

les divinités de l'Antiquité et leurs complexes relations amoureuses engendrent des nymphes dont l'une aurait vécu entourée de femmes guerrières dans un royaume sans hommes. D'autre part : des peuples nomades d'Asie centrale auxquels les Grecs ont eu à s'affronter, découvrant alors de valeureuses cavalières armées. Ainsi, la confrontation à une réalité inattendue a-t-elle pu inspirer la mythologie, de nature non moins « extravagante ». L'image des Amazones s'inscrit dans ce perpétuel va et vient entre réel et imaginaire. Et c'est peut-être dans cette étrange alchimie qu'elles plongent leur incroyable survivance, allant jusqu'à donner leur nom à une région du Nouveau Monde ! Ancrée dans une fiction collective ancestrale, la légende connaît des regains d'intérêt réguliers, notamment portés par l'actualité de courants idéologiques qui peuvent chercher appui dans les données historiques et archéologiques. Justement, qu'en dit l'archéologie ? C'est à cette question que cet ouvrage, initialement paru en 2009, entend répondre. Cette nouvelle édition reconsidère le corpus des vestiges archéologiques de référence, reposant essentiellement sur des tombes appartenant aux différentes cultures des steppes d'Eurasie. Nouvelles découvertes et nouvelles analyses donnent à l'auteur de quoi étayer une figure féminine forte, cavalière accomplie pouvant avoir été armée : vicissitudes d'un nomadisme belliqueux oblige !

P. B.

**Du jade pour les dieux : un système religieux de l'Europe néolithique (V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> millénaires av. J.-C.), t. 5 et 6**, par Pierre Pétrequin et Anne-Marie Pétrequin, Presses universitaires de Franche-Comté, 2025, 872 p. (2 vol.), 100 €. Réf. 58030

Synthèse attendue d'une recherche (projets JADE) menée pendant 27 ans avec l'aide d'une centaine de collaborateurs et le soutien de multiples institutions, les volumes proposés justifient tous les superlatifs, et uniquement des superlatifs. Comme l'ensemble des travaux des deux auteurs de cette synthèse, ces volumes feront date. La qualité des illustrations, la mise en page et la présentation générale du manuscrit sont, elles aussi, exemplaires. Cet aboutissement temporaire d'une recherche exhaustive constitue à la fois une monographie de grande ampleur consacrée à un objet archéologique – les 2 206 grandes lames en jade alpin – et une proposition d'interprétation de leur usage et de leur répartition. En l'occurrence, une rare tentative de déduire de manière plausible

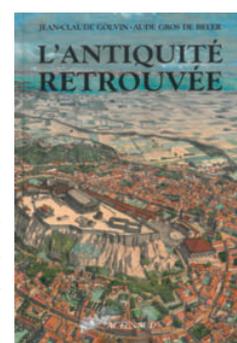
**L'Antiquité retrouvée,**

par Jean-Claude Golvin et Aude Gros de Beler, Actes Sud, 2025 (6<sup>e</sup> édition), 288 p., 36 €. Réf. 57838

La tour de Babylone, les splendeurs de Palmyre, la Jérusalem biblique... Les merveilles de l'Antiquité peuvent enfin être vues dans toute leur impérissable beauté. L'égyptologue Aude Gros de Beler et le

pionnier de la restitution par l'image, architecte DPLG (diplômé par le gouvernement) et directeur de recherche au CNRS, Jean-Claude Golvin, reproduisent ici, dans d'authentiques « images de synthèse » finement dessinées, certains des sites les plus fantastiques du passé commun de l'humanité : Rome, Persépolis, Lutèce, sans parler de l'Égypte pharaonique. Les deux auteurs nous entraînent aussi à la découverte de vestiges somptueux mais moins connus du grand public : en Tunisie (Gigthis, Simitthus, Oudhna), en Libye (Cyrène) ou en Algérie (Thamugadi, Cuicul, Sitifis). Avec 155 restitutions d'une stupéfiante précision, les auteurs nous font revivre trois millénaires d'histoire de l'architecture, complétant le propos par des cartes et des notices détaillées, précieuses sources d'information sur les modes de construction, les matériaux employés ou encore la pérennité des structures du bâti antique. Cette parfaite introduction à l'architecture et à l'urbanisme des grandes civilisations du passé, dans une sixième édition enrichie de seize pages supplémentaires traitant de la Nubie égyptienne, de la mythique Ithaque et de vestiges romains, conviendra aussi bien aux connaisseurs, qui apprécieront la rigueur de l'analyse et le format agréable à compulsuer, qu'aux curieux sensibles à la qualité de l'illustration.

R. B.-R.



d'informations d'ordre archéologique un aspect particulier de la vie de ceux qui les ont produites, fait circuler ou utilisées ; d'autant plus particulier qu'il ne s'agit alors rien de moins que de proposer des hypothèses sur l'existence d'un système religieux. Il suffit de consulter la table des matières de l'ouvrage pour se convaincre que tous les aspects de la question « grandes lames de jade en Europe » sont traités, depuis l'histoire des recherches jusqu'aux qualités des pierres en question et à leur très large circulation, en passant par les changements techniques concernant tant les lames que les objets archéologiques qui leur sont contemporains.

Pierre Lemonnier

Pour commander un ouvrage, indiquez la référence sur le bon de commande p. 82.